

Vie scientifique

« La construction des territoires montagnards : exploitation des ressources et mobilité des pratiques »

Compte rendu d'atelier (Toulouse, 8-11 octobre 2009)

Jacques-Louis de Beaulieu

Paléo-écologue, IMEP, Europôle de l'Arbois, BP 80, 13545 Aix-en-Provence cedex 4, France

Comme toutes les disciplines, la paléoécologie a traversé deux phases, d'abord celle de l'accumulation des connaissances, de la récolte des données, grâce à des outils nouveaux (le « connaître »), puis celle du raffinement de leur interprétation (le « comprendre »), qui, à brève échéance, conduit à une démarche systémique nécessairement interdisciplinaire. Un des fers de lance de la paléoécologie, l'analyse pollinique, née au début du XX^e siècle en Europe du Nord a explosé depuis les années 1950, se révélant la plus efficace pour décrire l'histoire des écosystèmes. Dans le sud de la France, à Montpellier, Marseille, Toulouse, naissaient des laboratoires dédiés à cette discipline, dans un contexte local d'ignorance quasi totale des couvertures végétales anciennes. En une vingtaine d'années, de nombreuses thèses ont contribué à proposer une vision acceptable de la succession des paysages régionaux depuis au moins la dernière glaciation. Dans les années 1970 ont surgi, chez les scientifiques, les premiers questionnements sur le changement climatique, et les efforts des paléoenvironmentalistes ont convergé vers l'usage des données du passé et de la relation climat/écosystème pour éclairer nos futurs climatiques possibles (projet PAGES¹). Cette démarche, qui imposait la confrontation de multiples « indicateurs » biologiques ou géochimiques transformables en données paléoclimatiques, a mobilisé énormément d'énergie ; mais aussi, alors qu'émergeait l'évidence que la société industrielle était le moteur du dérèglement climatique, il a fallu reformuler les paradigmes de la re-

lation homme/nature. Dans les années 1960, la description des écosystèmes (notamment par la phytosociologie) tendait à exclure l'homme des systèmes dits « naturels », dont on allait chercher les règles de fonctionnement hors des lieux de vie de ce perturbateur, dans des espaces dits « vierges ». Ce contexte conceptuel, entre autres inconvénients, conduisait les paléoécologues à une lecture assez simpliste des évidences de la prise de possession progressive de l'espace européen par les populations humaines depuis le Néolithique. L'émergence de l'écologie du paysage et de son pendant, l'archéologie du paysage, qui accepte l'homme comme constituant de l'écosystème, a ouvert une nouvelle fenêtre de lecture du monde, révélant une multitude d'interactions jusqu'ici mal perçues. Il apparaît désormais indispensable d'associer sciences de l'homme et de la nature pour retracer et modéliser les dynamiques passées ayant conduit à nos terroirs actuels (c'est bien évidemment un des combats de NSS). Dans ce domaine, l'école de géographie de Toulouse, derrière Georges Bertrand, a joué un rôle pionnier dans l'application de ce principe à la montagne méditerranéenne, et il n'est pas surprenant que, dans ce creuset, la thèse de Didier Galop sur les Pyrénées orientales ait été un des tout premiers travaux mettant l'analyse pollinique au service de l'histoire du pastoralisme en montagne². Il n'y a donc non plus rien d'étonnant à ce que ce chercheur et son laboratoire GEODE (UMR5602 CNRS/Université de Toulouse 2-Le Mirail) aient accueilli et co-organisé ce

Auteur correspondant : jacques-louis.debeaulieu@orange.fr

¹ Le projet international PAGES (Past Global Changes) a pour but de coordonner et de promouvoir les recherches sur les changements climatiques du passé (<http://www.pages.unibe.ch>).

² Cf. Galop, D., 1997. *La Forêt, l'homme et le troupeau. Six millénaires d'anthropisation du massif pyrénéen de la Garonne à la Méditerranée : contribution palynologique à l'histoire de l'environnement et du paysage pyrénéens*. Thèse de doctorat en géographie, Université Toulouse 2.

second workshop international d'archéologie du paysage des montagnes européennes³.

Cet atelier se situe dans le prolongement d'une première réunion transfrontalière sur le même thème, organisée en 2008 à Tarragone en Espagne dans le but de confronter des expériences interdisciplinaires conduites sur les versants français et espagnols des Pyrénées. Cette fois-ci, la manifestation a pris une ampleur beaucoup plus considérable, avec un fort soutien de l'Institut écologie et environnement (INEE) du CNRS et des maisons des sciences de l'homme de Toulouse, de Clermont-Ferrand et de Besançon. Le programme, très dense avec 32 communications en deux jours, a été élargi à l'ensemble des montagnes françaises et à toute l'Europe avec des contributions françaises, norvégiennes, autrichienne, italiennes, britannique, arménienne, américaine et, bien entendu, espagnoles.

La richesse de la réunion tenait à l'étendue des champs temporels exploités, depuis les premiers indices archéologiques d'occupation de la haute montagne à la fin du Mésolithique (Dagfinn Moe, Université de Bergen, Norvège; Pierre-Jérôme Rey *et al.*, Université de Savoie, Chambéry; Kevin Walsh *et al.*, University of York, Royaume-Uni) jusqu'à l'interprétation des systèmes de terrasses postmédiévales du nord-est de l'Italie (Chiara Molinari *et al.*, Université de Gênes, Italie) ou l'exploitation des données archivistiques pour reconstituer l'utilisation des terres depuis le Moyen Âge en pays de Soule, province du Pays basque (Pascal Palu et Dolorès de Bortoli, Université de Pau et des Pays de l'Adour), ou en Corse (Daniel Istria et Émilie Tomas, Université de Corse, Corte). Mais elle tenait surtout à la multiplicité des expertises qui s'y sont croisées pour rénover les questionnements.

Se sont exprimées des démarches assez classiques, telles la prospection systématique d'un territoire de montagne (Tarentaise, Maurienne et Beaufortin) pour en extraire un premier bilan des niveaux d'occupation depuis la préhistoire (P.J. Rey *et al.*) ou l'exploitation pluridisciplinaire de la fouille d'un site néolithique de Chartreuse pour en reconstituer les milieux avoisinants et leurs modes d'exploitation (Lucie Martin *et al.*, Muséum national d'histoire naturelle, Paris) ou encore la mise en œuvre de multiples méthodes sédimentologiques et palynologiques pour extraire d'une carotte du lac de Saint-Point (Jura) l'histoire de l'occupation des terres avoisinantes depuis le Néolithique (Émilie Gauthier *et al.*, Université de Franche-Comté, Besançon).

Mais la réunion a aussi consacré l'émergence de nouveaux outils. Ainsi, lors des comptages polliniques, sont désormais pris en compte les « NPP » (« *Non Pollen Paly-nomorphs* »). Ce terme anglais recouvre toutes sortes de restes qui sont associés aux grains de pollen dans les préparations microscopiques et qui étaient jusqu'ici totalement négligés; ces objets sont des algues, des spores de champignons, des micro-organismes chitineux variés, qui peuvent apporter de précieux renseignements sur l'état du milieu de dépôt, son hydrologie et son niveau de perturbation par l'agriculture ou le pastoralisme. De même, l'évaluation du rôle du feu (naturel ou dépendant des pratiques humaines) par le dénombrement des microcharbons dans les carottes lacustres ou de tourbes est devenue un axe de recherche important (Walter Finsinger, CNRS/Institut de botanique de Montpellier; É. Gauthier *et al.*; Philippe Allée *et al.*, Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand; Damien Rius, chercheur libre).

Bien entendu le pastoralisme d'altitude, ses rythmes et ses modalités demeurent la clé de voûte des questionnements sur « l'exploitation des ressources et la mobilité des pratiques » – sous-titre de l'atelier – (D. Moe; Mons Kvamme, Université de Bergen, Norvège; Mélanie Le Couédic, Université de Tours; Isabelle Jouffroy-Bapicot et Pierre Nouvel, CNRS/Université de Franche-Comté, Besançon; P. Allée *et al.*; Fabien Arnaud *et al.*, CNRS/Université de Savoie, Chambéry; Patrice Courtaud *et al.*, CNRS/Université Bordeaux 1; K. Walsh *et al.*; Élodie Faure *et al.*, Université de Toulouse 2-Le Mirail; Josep Maria Palet Martinez *et al.*, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragone). Mais émerge aussi la question du rôle non négligeable joué par les premières activités métallurgiques dans la mise en place des paysages de montagne. Les archéologues miniers sont sortis d'une démarche orientée vers l'histoire des techniques pour poser aux paléoécologues les questions-clés sur l'usage du bois dans les pratiques minières (pour l'exploitation des filons par taille au feu, pour le soutènement des galeries, pour le charbon de bois nécessaire à la fusion des minerais). Ce type de prélèvement est de nature à orienter durablement les dynamiques forestières de certains terroirs d'altitude et la jonction est faite avec les autres paléoenvironnementalistes pour une meilleure évaluation de l'impact de ces pratiques (Bernard Moulin, CNRS/Centre archéologique de Valence; Patrick Rosenthal et Denis Morin, Université de Franche-Comté de Besançon; Argitxu Beyrie et Éric Kammenthaler, Iker Archéologie; Laurent Carozza *et al.*, CNRS/Université de Toulouse 2-Le Mirail; P. Allée *et al.*). Enfin, bien entendu, le débat, encore très ouvert, est toujours sous-tendu par les questionnements sur l'impact des fluctuations climatiques sur l'occupation par l'homme de la haute montagne et sur la quantification de ces fluctuations (Klaus Oeggl et Daniela Festi,

³ L'atelier a été organisé par les laboratoires GEODE (UMR5602/CNRS), FRAMESPA (UMR5136/CNRS), GEOLAB (UMR6042/CNRS) et Chrono-environnement (UMR6249/CNRS), par les universités de Toulouse 2-Le Mirail, de Limoges et de Clermont-Ferrand et par les maisons des sciences de l'homme de Toulouse, de Clermont-Ferrand et de Besançon.

Université d'Innsbruck, Autriche ; Elena Ortu *et al.*, Université de Savoie, Chambéry).

Au total, ces très riches journées témoignent de la mise en place d'un réseau très largement transdisciplinaire autour de la question de la création, mais aussi du devenir de territoires qui sont écosystèmes et lieux de civilisation. Pour répondre aux vœux d'une table ronde finale, des initiatives seront prises pour pérenniser, voire amplifier, ce réseau. Il est agréable, pour un fidèle de *NSS*, de constater que les propositions de la revue trouvent leur expression dans des courants de recherche bien vivants.

Une sélection de communications sera publiée dans la revue *Quaternary International*. Les résumés et les vidéos

des communications, ainsi que des informations complémentaires sur les intervenants, sont disponibles sur internet (<http://www.canal-u.tv> [Producteurs ; Université Toulouse-Le Mirail ; Colloques ; La construction des territoires montagnards]).

La réunion a été complétée par deux journées d'excursion dans la vallée d'Ossau et le Pays basque français, cadre magnifique où tous les thèmes évoqués en salle ont pu être revisités à la lumière des travaux des chercheurs des laboratoires GEODE et FRAMESPA et d'intervenants locaux (Carine Calastrenc, Carole Cugny, D. Galop, M. Le Couédic, Amaia Legaz, Fabrice Marembert, Christine Rendu, D. Rius).